

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir

l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.

A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Ne surtout pas déranger !

Comédie en 2 actes de Vivien LHERAUX

En quête de calme et de repos, une famille s'installe pour une nuit dans une résidence de vacances avec un seul mot d'ordre : ne surtout pas être dérangée.

Mais leur plan menace de voler en éclats lorsqu'ils croisent la route des Lefâcheux, des voisins aussi envahissants que hauts en couleur.

Prêts à tout pour préserver leur tranquillité, ils s'enlisent dans une spirale de mensonges... mais que cherchent-ils vraiment à cacher ?

Très vite, la situation leur échappe et les propulse dans un tourbillon d'événements aussi absurdes que délirants.

Ils voulaient du calme ? Ils vont être servis !

Durée

Environ 1h30.

7 personnages

Mme **Tatillon** : la directrice de la résidence.

Thérèse : la femme de chambre.

Camille et Jacqueline Lefâcheux : deux sœurs.

Capri et **Meunier** : deux femmes bandits.

Duval : un bandit.

La version que vous allez découvrir a été écrite pour 6 femmes et 1 homme mais 5 femmes et 2 hommes peuvent jouer cette pièce.

En effet, Tatillon, Camille, Capri et Meunier peuvent être des hommes.

À vous de choisir le personnage qui sera un homme.

Tatillon devient alors Monsieur le Directeur Tatillon, Camille reste Camille, Capri prend le nom de Picard, Meunier reste Meunier.

Pour vous faire une idée vous pouvez si vous le souhaitez, découvrir la version écrite pour 3 femmes et 5 hommes où ces 4 personnages sont des hommes.

Le décor et le nombre de répliques

Voir les dernières pages.

Contact Vivien LHERAUX : vivienlheraux@outlook.fr

<https://vivienlheraux.fr/>

ACTE 1

Nous sommes en 1976 et nous nous trouvons dans le salon de l'un des logements de la résidence de vacances Moncalmazur.

*Sur le mur du fond, deux affiches encadrées sont accrochées : l'une présente une photo de piscine avec l'inscription « **Résidence Moncalmazur, le calme que vous méritez** », tandis que l'autre met en avant des illustrations de carnaval accompagnées du texte « **Carnaval 1976** ».*

Dans ce salon décoré à la mode des années 70: un canapé avec quelques coussins, un fauteuil et une table de salon. Contre un mur, un meuble sur lequel sont disposés un vase, une corbeille de fruits contenant notamment un ananas, ainsi qu'un plateau avec quelques verres dessus.

Dans le fond la porte d'entrée, et sur un côté une autre porte menant aux autres pièces. Une fenêtre offre une vue sur le parking à l'arrière d'un casino.

Madame Tatillon, la directrice de la résidence de vacances Moncalmazur est habillée d'un tailleur élégant, tandis que Thérèse est vêtue de sa tenue de femme de chambre. Avec son plumeau, elle enlève la poussière.

Pendant la discussion, Madame Tatillon déplace le vase posé sur le meuble de quelques centimètres.

Elle recule pour l'observer, puis le déplace à nouveau.

Elle recule encore, mesure la distance avec ses doigts et ajuste une dernière fois la position du vase.

Tatillon : Faites attention Thérèse, il y a encore un peu poussière ici.

Thérèse : Où ça ?

Tatillon : *(en montrant la poussière sur le meuble)* Ici.

Thérèse : Faut pas charrier, ça se voit presque pas.

Tatillon : Thérèse, je vous l'ai répété des dizaines de fois : la propreté doit être impeccable. La résidence Moncalmazur tient à préserver son prestige. J'ai l'impression que vous ne réalisez pas la chance que vous avez d'avoir été engagée ici.

Thérèse : *(Elle ne pense pas ce qu'elle dit)* Si, si, je m'en rends compte, j'ai vachement de bol d'avoir trouvé ce boulot. Et vous, au fait ça fait longtemps que vous bossez ici ?

Tatillon : J'ai été nommée Directrice de cette résidence en 1966, il y a tout juste dix ans.

Thérèse : Bah mazette ! Ça fait un bail ! Et depuis tout ce temps, vous en avez pas ras la casquette ?

Tatillon : Bien sûr que non. Je suis véritablement passionnée par mon métier.

Thérèse : Ah ouais ? Bah dis donc...

Tatillon : Thérèse, pensez aussi à soigner votre langage. Il faut toujours être courtois avec notre clientèle.

Thérèse : Faites vous pas de bile Madame Tatillon, j'ai pigé : faire le ménage correctement et être polie avec tous les clients, même ceux qui sont chiants.

Tatillon : Et devant notre clientèle, n'oubliez pas : vous devez m'appeler Madame la Directrice.

Thérèse : Bien « Maaadame » la Directrice. Vous avez autre chose à me dire ?

Tatillon : Non, merci, ça ira... Les clientes ne vont pas tarder, ce sont trois cousines : la famille Duchesne. Elles ont réservé pour une nuit, c'est la première fois qu'elles viennent chez nous.

Thérèse : Elles viennent sans doute là pour voir le carnaval demain.

Tatillon : Je ne sais pas.

Thérèse, vous observerez attentivement ma façon d'accueillir les nouveaux clients : il est essentiel d'être courtois, discret et de toujours afficher un sourire. Il faut rester naturel en toutes circonstances. Et surtout, n'oubliez jamais que le client est roi.

Thérèse : Ouais, ça je sais, vous arrêtez pas de me le rabâcher.

La famille Duchesne fait son entrée. Madame Duchesne arrive en premier, portant un étui à violon. Une femme à l'air très affaibli entre, elle marche avec difficulté. Elle porte une robe, ses cheveux roux cachent une partie de son visage, des lunettes noires cachent ses yeux. La tête inclinée vers l'avant, elle semble presque assoupie.

Une autre femme les suit, transportant un sac de sport et une valise.

Les trois femmes portent des vêtements à la mode des années 70.

Tatillon : *(de manière exagérée, en se courbant)* Bonjour Mesdames, entrez je vous en prie. Je suis Madame Tatillon, la directrice de notre belle résidence de vacances Moncalmazur. Soyez les bienvenues !

Mme Duchesne : Madame.

L'autre femme : Salut.

La femme pose le sac de sport et la valise sur le canapé.

Thérèse : Vous verrez c'est vachement calme ici !

Mme Duchesne : Merci, c'est exactement ce que l'on cherche : notre cousine est très malade et elle a besoin de repos.

La femme malade s'assoit dans le fauteuil.

La femme malade : *(inaudible)* Mmaammomm.

Thérèse : Ouais, elle a pas l'air en forme la p'tite dame.

La femme malade : *(elle regarde Tatillon. Inaudible)* Mmimmm, mmmoumm.

Tatillon : *(récite d'un air très commercial)* Mais tout à fait ! D'ailleurs, je vous invite à découvrir la résidence Moncalmazur, un lieu d'exception idéalement situé à moins de 50 mètres du célèbre casino et en plein cœur du charmant quartier piétonnier. Flânez à votre guise et savourez des promenades agréables pour explorer notre belle ville à votre rythme !

Mme Duchesne : C'est à dire qu'on est venues ici pour qu'elle se repose, elle est très fatiguée.

La femme malade : *(inaudible)* Mmoummomm, mmaammou, mmoummoumm.

Tatillon : *(récite d'un air très commercial)* Mais vous avez parfaitement raison Madame ! Besoin d'un moment de détente, Madame ? Offrez-vous une pause relaxante dans notre magnifique piscine couverte, accessible directement à côté de l'accueil. La résidence Moncalmazur met aussi à votre disposition quatre terrains de tennis ! Bienvenue dans votre havre de sérénité et de loisirs, Madame !

La femme malade : *(inaudible)* Mmaammomm, mmoumma, mmimmoumma.

Thérèse : J'ai rien pigé, qu'est-ce qu'elle dit, là ?

Mme Duchesne : Ma cousine vous dit qu'elle ne veut surtout pas être dérangée pendant notre séjour.

Tatillon : Mais bien sûr Madame Duchesne, vous pouvez compter sur moi !

Mme Duchesne : Très bien, au revoir.

Tatillon : Je suis tout de même embêtée... La vue de votre logement...

Mme Duchesne : Qu'est-ce qu'elle a notre vue ?

Tatillon : Ce logement est au rez-de-chaussée et donne sur l'arrière du casino et ce n'est pas très joli. Mais c'est votre jour de chance ! J'ai une excellente nouvelle pour vous Madame Duchesne ! Grâce à un désistement de dernière minute, je peux vous proposer, sans aucun frais supplémentaire, un logement plus spacieux offrant une vue imprenable sur notre splendide mer Méditerranée ! Une opportunité à ne pas manquer !

L'autre femme : Ouah cool ! C'est sympa !

Thérèse : Ouais, vous avez du bol, faut pas manquer cette occase !

Mme Duchesne : Non merci, ce logement nous convient parfaitement.

Tatillon : Vous êtes sûre ? Pour vous éviter tout effort, Thérèse peut s'occuper de transporter vos

bagages vers l'autre logement.

Mme Duchesne : J'ai dit que nous restons ici.

Tatillon : Comme vous voulez. Comme je dis toujours : dans la résidence Moncalmazur, le client est roi !

Je vous présente votre logement. Nous nous trouvons ici dans le salon, un espace magnifique, n'est-ce pas ? Depuis cette porte, vous accédez aux chambres, à la salle de bain ainsi qu'à une petite cuisine très fonctionnelle, idéale pour prendre vos repas. Bienvenue dans votre logement !

Mme Duchesne : C'est parfait, merci. Au revoir Madame

Thérèse : Au fait, vous irez voir le carnaval demain ?

Mme Duchesne : Non, le médecin de ma cousine est catégorique : trop d'émotions ou trop de mouvements pourraient lui être fatals..

Thérèse : Ah c'est con, paraît que cette année ils ont mis le paquet. Moi je peux pas y'aller demain, faut que je bosse ici, pfffft...

Mme Duchesne : En sortant, pouvez-vous mettre la pancarte « Ne surtout pas déranger » sur la porte ?

Tatillon : Mais bien sûr Madame Duchesne ! Bien sûr !

Thérèse : *(en regardant l'étui à violon que Madame Duchesne tient et en indiquant la femme malade)* C'est qui qui joue du violon, c'est elle ?

La femme malade : *(inaudible)* Mmoummiiimm.

Mme Duchesne : Non, c'est moi. Je suis musicienne. Je lui joue quelques morceaux de musique classique : Bach, Mozart, Chopin. Ma musique la soulage énormément.

Thérèse : Moi aussi j'aime la musique classique : Sardou mais surtout Claude François et ses Claudettes, elles sont trop belles.

Tatillon : Allons, Thérèse, il est temps de laisser nos clientes s'installer tranquillement dans leur logement.

Madame Tatillon se dirige vers la sortie.

Mme Duchesne : Merci et n'oubliez pas la pancarte.

Tatillon : Vous pouvez compter sur moi, je le fais immédiatement. Personne ne vous dérangera. Bonne fin d'après-midi Mesdames !

L'autre femme : Salut !

Thérèse : Ouais, ciao !

Tatillon (*en sortant*) : Oooh ! Deux secondes s'il vous plaît !

Madame Tatillon déplace le vase de quelques centimètres.

Tatillon : Voilà qui est mieux ! Au revoir Mesdames ! Reposez-vous bien. Vous venez Thérèse ?

Thérèse : Ouais, j'arrive « Maaadame » La Directrice.

Thérèse et Madame Tatillon sortent.

Duval qui était déguisé en femme, se lève et d'un geste vif, enlève sa perruque rousse et ses lunettes noires. Ensuite il les met dans le sac de sport posé sur le canapé.

On va découvrir l'identité des trois personnages : Madame Duchesne s'appelle en réalité Capri, la femme malade est un homme : Duval. L'autre femme qui portait la valise et le sac de sport s'appelle Meunier. Capri est la cheffe de la bande.

Duval : Elles commençaient à me gonfler ces deux là !

Capri : (*en jetant un œil rapide sur sa montre*) Oui mais ce qui compte c'est que maintenant elles nous foutront la paix.

Meunier (*à Capri*) : T'as vu cheffe, j'ai fait ce que t'as dit : j'ai pas parlé !

Duval : Oui c'était pour éviter que tu dises des conneries...

Meunier : Eh oh ! Je dis pas que des conneries d'abord ! Tu me prends pour une débile ou quoi ?!

Duval : Pas du tout... Même si les capacités intellectuelles de cette table de salon sont largement supérieures aux tiennes.

Meunier : Eh l'autre ! Téléctuel toi même !

Capri : Vous n'allez pas recommencer tous les deux ! Ça suffit ! Allez ! Action ! On n'est pas là pour s'amuser ! Le temps est compté ! Duval, tu penses à vérifier ton fusil hypodermique ?

Capri donne à Duval l'étui à violon.

Duval : Oui, oui.

Duval pose l'étui à violon sur la table du salon et l'ouvre : il en sort un fusil, puis le vérifie en le pointant un instant vers le public.

Pendant ce temps, Capri regarde par la fenêtre.

Meunier : (*à Capri*) Pourquoi t'as pas pris un logement de l'autre côté, avec une vue sur la mer ? C'est beau la mer, non ?

Capri : Imbécile... La seule fenêtre de la résidence avec une vue directe sur le parking du casino se

trouve dans ce logement.

Meunier : Ah OK. Et tu trouves ça beau, toi un parking ?

Capri : Mais je m'en fous complètement ! Ce qui compte c'est que cette fenêtre donne sur l'entrée du parking de la salle des coffres du casino !

(en jetant un œil à sa montre) Dans une heure trente, le camion qui transporte les fonds arrivera.

Meunier : Le pognon ! Le pognon !!

Capri lance un regard froid à Meunier.

Capri : *(à Duval)* Duval, à 19h00 précise, de cette fenêtre, tu tireras sur le chauffeur qui sera sorti de son camion pour ouvrir la barrière. Il s'endormira en deux secondes, peut-être trois, mais certainement pas quatre.

Meunier : C'est super bien calculé cheffe. Et ton idée de faire croire qu'on est des cousines, elle est géniale !

Capri : Normal, je suis le cerveau de l'opération...

Meunier : Et ton plan pour faire passer Duval pour notre cousine malade, c'est encore plus génial !

Capri : Meunier...

Meunier : Oui cheffe ?

Capri : Arrête de m'appeler cheffe, c'est gonflant. Appelle-moi par mon nom : Capri. Et puis non, ne m'appelle pas, tu m'énerves.

Une fois que Duval aura tiré sur le chauffeur, tu sors par la fenêtre et tu n'oublies pas de mettre avant ton costume de chauffeur.

Meunier : OK, cheffe. Euh OK Capri. J'ai une question, le chauffeur il sera pas trop mort au moins ?

Duval : Un fusil hypodermique ce n'est pas fait pour tuer ! C'est fait pour endormir !

(menaçant en pointant le fusil vers Meunier) Tu veux que je te montre ?

Meunier : Pas la peine... N'empêche, moi je pense que tu ferais mieux de tirer avec une carabine à plombs.

Duval : Une carabine à plombs ? Mais enfin ! On est une bande de bandits ! On ne tient pas un stand de tir à la foire du Trône !

Capri : Ça suffit tous les deux ! Ça suffit !

(à Meunier) Meunier, une fois que tu es près du camion, tu surveilles les lieux rapidement et si tu ne vois rien d'anormal, tu nous appelles avec ton talkie-walkie.

Tu les as bien mis dans la valise au moins ?

Meunier : Attends, je vérifie...

Meunier ouvre la valise qui est sur le canapé et fouille.

Capri : Mais c'est pas vrai ! Je parie qu'elle les a oubliés !

Duval : (*à Capri*) Capri, je t'ai dit qu'on ne peut pas lui faire confiance... Ah ! elle est loin l'époque où on bossait avec des vrais pros du banditisme.

Capri : (*réveuse*) Eh oui... Lulu l'anguille...

Duval : Riton le tatoué.

Capri : (*réveuse*) Marcel fil de fer.

Duval : Oui, toute une époque.. Tiens, il y a aussi Dédé le gorille qu'est toujours en activité.

Capri : Tu connais Dédé le gorille ?

Duval : Bien sûr que je le connais. Il passe pas inaperçu, il fait pas loin de 180 kilos le type.

Meunier : C'est du gras ou du muscle d'après toi ?

Duval : Peu importe, s'il te tombe dessus tu ne te relèves pas.

Meunier : C'est du gras alors.

Capri : Ah ! Dédé Le gorille... Il est fort comme un chêne mais bête comme chou... Un vrai cornichon, quoi.

Meunier : J'aime bien les expressions avec les plantes, les arbres. Tiens, moi, je suis quoi par exemple ?

Duval : Toi t'es une sorte de gland et si tu continues je te fous une châtaigne ou un marron !

Capri : Mais c'est fini oui !

Meunier : (*en montrant les talkies-walkies*) C'est bon cheffe ! J'ai trouvé les talkies-walkies !

Meunier les pose sur la table de salon.

Meunier sort de la valise une trousse à pharmacie et une serviette de bain.

Elle pose sur la table de salon la trousse à pharmacie.

Duval : Tu as apporté une trousse à pharmacie ?!

Meunier : Bah on sait jamais, être bandit c'est un métier dangereux.

Duval : Et cette serviette de bain c'est aussi pour la dangerosité de notre métier ?

Meunier : Non mais l'autre elle a dit que y'a une piscine, je vais aller piquer une tête moi. Vous venez ?

Duval et Capri consternés le regardent.

Capri (sarcastique) : Mais c'est une excellente idée ! Bien sûr qu'on va t'accompagner, je vais mettre mon bonnet de bain et Duval va prendre sa bouée « canard »...

Meunier : Chouette !

Capri : Meunier ! Pose cette serviette immédiatement !!! Pas de piscine ! On ne bouge pas d'ici ! et concentre-toi sur ta mission ! Andouille !

Meunier : OK cheffe !

Capri : Et arrête de m'appeler cheffe tout le temps !

Meunier pose la serviette de bain sur la table de salon.

Duval vise une nouvelle fois le public avec son fusil.

Duval : Il est prêt, BANG ! BANG !
Avec ça je vais faire du bon travail.

Une femme, habillée à la mode des années 70, ouvre la porte et entre.

Camille : Excusez-moi je peux entrer ?

*En un éclair, Duval pose son fusil sur le canapé et attrape la serviette de bain posée sur la table de salon et l'enroule autour de sa tête pour dissimuler ses cheveux (désormais sans la perruque rousse). Pendant ce temps, Capri saisit le fusil et le dissimule derrière son dos.
Camille entre.*

Camille : Je peux ? On est voisines. Ma sœur et moi on est dans l'appartement d'à côté. La porte juste en face de la vôtre.

Capri : La pancarte « Ne surtout pas déranger », n'est pas sur la porte ?

Camille : Si si, elle y est encore, ne vous inquiétez pas.
Je passais juste pour vous demander si par hasard, vous auriez un couteau à huîtres ?

Capri : Pardon ?

Camille : Un couteau à huîtres. On a acheté des huîtres pour ce soir, mais on n'a pas de couteau à huîtres dans notre appartement. Est-ce que vous en auriez un à nous prêter ?

Regards surpris de Duval et Capri

Camille Ne vous inquiétez pas, je vous le rendrai après...

Duval : *(voix d'homme)* Et pourquoi n'avez-vous...

(voix de femme) Et pourquoi n'avez-vous pas appelé l'accueil ? Ils vous en auraient apporté un.

Camille : Je n'ai pas voulu les déranger...

C'est pas mal ici. Sans vouloir vous vexer, notre vue est plus sympa, on voit la mer. Vous voulez venir voir ?

Duval : *(voix de femme)* Non merci.

Capri : *(à Meunier)* Cherche un couteau tout de suite.

Meunier : Un couteau à huîtres ?

Capri : *(regard froid)* D'après toi ? Fais vite, Madame est pressée.

Meunier cherche dans le meuble.

Camille : Oh non, moi j'ai tout mon temps ! Au fait, je ne me suis pas présenté. Je suis Camille Lefâcheux.

Capri : Pardon ?

Camille : Lefâcheux c'est mon nom de famille. Camille Lefâcheux. Avec ma sœur, on est venues passer le week-end ici pour voir le carnaval demain.

Meunier : Vous avez du bol, vous !

Camille : C'est à cause de ma sœur Jacqueline.

Jacqueline Lefâcheux, est elle est très sympa, très gentille mais elle a un petit problème.

Elle a tout le temps le cafard. En fait, elle nous fait des dépressions à répétition. Alors j'ai décidé de l'emmener au carnaval, comme ça elle va voir des gens qui s'amusent.

Duval : *(voix de femme, impatient, à Meunier)* Alors ?! Tu l'as trouvé ce couteau ?!

Meunier : Minute papillon, je cherche !

Duval qui ne peut la réprimander, lui lance un regard noir.

Camille : Et vous savez ce qu'elle fait Jacqueline pour se détendre ?

Duval : *(voix de femme)* Je pense que vous feriez mieux d'aller chercher votre couteau à huîtres, à l'accueil. On va vous laisser maintenant, au revoir.

Camille : Non, non, vous pouvez rester. Pour se détendre, elle joue aux mots croisés ! Mais attention, hein, les durs ! Les compliqués ! Elle est très douée.

Moi, mon truc c'est les animaux. J'ai trois chats, deux perruches et deux lapins !

Capri : Tant mieux. Je suis désolée mais on n'a pas de couteau à huîtres, au revoir Madame.

Meunier : *(en exhibant un couteau à huîtres)* Je l'ai trouvé !

Capri : Eh bien voilà. Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter un bon appétit, au revoir.

Meunier lui donne le couteau à huîtres.

Camille : Merci beaucoup ! C'est vraiment gentil.

Capri : Ce n'est rien et ce n'est pas la peine de nous le rapporter, vous pouvez le garder

Camille : Oh merci. Ça fait vraiment plaisir de tomber sur des voisins comme vous. Pour vous remercier, et comme je vous trouve très sympas, je vous invite à l'apéro. Est-ce que vous êtes disponibles dans une heure ?

Meunier : Ah oui ! Cool, c'est super sympa !

Capri : *(réprimande Meunier)* Meunier !!

Duval : *(rapidement il essaie de rattraper le coup, voix d'homme)* Oui, Meunier est un beau métier. *(voix de femme)* Hum, c'est un bon métier mais certainement pas si passionnant que celui d'ostréiculteur...

Camille : Oui c'est sûr !

(à Capri) Dites-moi, en parlant de métier, vous ne seriez pas musicienne, vous ? Hé hé ! Je dis ça car j'ai vu votre étui à violon...

Capri : On ne peut rien vous cacher. Au revoir Madame, la porte est là.

Camille : J'ai toujours été très forte pour deviner les métiers des gens !

(à Duval) Tenez, vous Madame, j'ai l'impression que vous êtes infirmière...

Duval : *(voix de femme)* Si ça peut vous faire plaisir...

Camille : J'en étais sûre ! Vous savez comment j'ai deviné ?

Silence.

Camille : J'ai tout de suite vu que Madame déborde d'humanité, elle semble si gentille et surtout ! Surtout ! J'ai vu sa trousse de travail ! Hé hé ! *(en montrant la trousse à pharmacie)* Là, sur la table de salon. Mais je n'ai pas de mérite, je crois que j'ai un don.

Meunier : Et moi alors ? C'est quoi mon job ?

Camille : Vous ? Attendez, laissez-moi cinq secondes... À vrai dire, c'est compliqué, je ne vous vois pas faire grand chose.

Meunier : Normal j'suis chomiste à l'ANPE !
Bravo ! C'est vrai qu'elle est super forte !

Camille : Merci, je vous dis que je n'ai pas de mérite, j'ai un don.
Alors, je compte sur vous pour l'apéro ?

Duval : *(voix de femme, craque)* Mais non ! On ne peut pas ! Allez ! Faut nous laisser maintenant !

Camille : *(surpris)* Ah ?... Je vous dérange peut-être ?

Duval : *(voix d'homme)* Voilà !!!
(voix de femme) On est fatiguées ! On veut se reposer ! Au revoir Madame.

Camille : Je vous laisse alors... Mesdames.

Camille se dirige vers la porte.

Camille : Vous aimez les huîtres ?

Duval : *(voix d'homme)* Quoi ?

Camille : Les huîtres vous les aimez ? Si vous voulez je vous en apporte une petite douzaine.
Une bourriche c'est beaucoup trop pour nous deux.

Duval : *(voix de femme)* Ce n'est pas la peine merci.

Camille : Vous ne les aimez pas ?

Duval : *(voix de femme)* Non.

Camille : Ah bon ? Remarquez tout le monde n'aime pas les huîtres. J'ai une collègue au travail, dès qu'elle en mange une, elle vomit !

Duval : *(voix d'homme)* AU REVOIR !!

Camille : Oh désolée, je vous laisse vous reposer. Mais si vous avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas : nous, c'est la porte en face. La famille Lefâcheux.

Meunier : OK, nous c'est la famille Dubois.

Capri : Duchesne.

Meunier : Ouais c'est ça, Duchesne, je confonds tout le temps.

Camille sort

*Capri qui cachait le fusil derrière son dos, le pose sur le canapé.
Duval enlève la serviette de bain qui était sur sa tête et la pose sur la table de salon.*

Duval : Mais c'est qui cette femme ?!

Capri : *(calme)* Une idiote, une crétine congénital, une dégénérée, une ras de la casquette. Pour faire court : c'est une abrutie.

Meunier : Moi, ça faisait longtemps que j'avais pas vu une débile comme elle !

Duval : Ah oui ? *(en fixant Meunier)* Moi c'est très récent... Tiens justement, j'en ai un beau spécimen en face de moi.

Meunier : Je rêve ou tu parles de moi, là ?

Duval : Devine ? Pourquoi t'as dis qu'on était la famille Dubois ?! Notre faux nom c'est Duchesne ! Pas Dubois ! Duchesne comme l'arbre !

Meunier : Et alors ? C'est pareil ! Un chêne c'est du bois !

Capri : Ça suffit tous les deux ! Ça suffit ! On n'est pas sur une cour de récré ! On est là pour braquer le camion du casino ! Et le temps passe !

Meunier : C'est lui qu'a commencé !

Capri : Meunier ! La ferme !

La porte s'ouvre et Thérèse entre avec un plateau sur lequel sont posés des biscuits, des chocolats et un bouquet de fleurs.

Duval remet rapidement la serviette de bain sur sa tête, tandis que Capri jette aussitôt deux coussins sur le fusil posé sur le canapé pour le dissimuler.

Thérèse : Pardon pour le dérangement. J'avais complètement oublié de vous filer le cadeau de bienvenue ! Même que je me suis fait engueuler par Madame Tatillon ! C'est juste des fleurs, du chocolat et des gâteaux.

Meunier : Ouah, génial ! j'adore les gâteaux et le chocolat !

Thérèse : Moi je trouve que ceux-là sont carrément dégueux, mais faut quand même filer ça aux clients.

Thérèse s'approche de la table du salon pour y poser son plateau et aperçoit les deux talkies-walkies qui s'y trouvent.

Thérèse : Y'en a du bazar chez vous. C'est quoi ça ?

Meunier : Des talkies-walkies.

Thérèse en prend un.

Thérèse : Ah ouais ? Je peux ?

Elle parle dans le talkie-walkie.

Allô, la CIA ? Ici James bond demande autorisation de buter les abruties qui sont devant moi !

Meunier rit mais Duval et Capri ne disent rien, ils sont consternés et restent très sérieux.

Thérèse : Faites pas cette tête là ! J'déconne ! Ils vous servent à quoi, en vrai ?

Meunier : À parler dedans : si tout est normal je cause pas, si c'est chaud je cause dedans.

Duval : *(voix d'homme)* On va s'en servir demain au car...

(voix de femme) On va s'en servir demain au carnaval.

Thérèse : Ah ouais ? Eh bien dites donc, on dirait qu'elle va mieux la petite dame. Moi qui croyais tout à l'heure qu'elle était pas loin d'être toute morte.

Thérèse repose le talkie-walkie sur la table de salon.

Capri : L'air de la mer a déjà des effets très positifs sur elle...

Thérèse : Bah je vois ça !

Capri : Mais elle est encore très fatiguée, elle a besoin de repos.

Thérèse : Ça m'étonne pas.

Capri : Donc, si vous pouviez nous laisser...

Thérèse : Je comprends. Y'a rien de tel que du repos pour se reposer, hein ?

Duval : *(inaudible)* Mmmmonmonn.

Capri : Elle insiste, elle est très fatiguée. Au revoir.

Thérèse : Bon... Je vous laisse alors ?

Capri : C'est ça oui, et on aimerait ne plus jamais être dérangées.

Thérèse : Ouais, vous pouvez compter sur moi. Ciao la compagnie !

Meunier : Salut !

Thérèse sort.

Capri : Mais ma parole ! C'est le hall de Roissy-Charles-de-Gaulle ici !

Duval : Bon, moi je vais me changer dans la chambre.
En plus elle ne me va pas du tout cette robe...

Duval prend le sac de sport et la valise et entre dans la chambre.

Capri : Meunier, t'as bien compris le plan au moins ?

Meunier : Bah oui, j'suis pas conne.

Capri : Le camion arrive à 19 heures précises. Le chauffeur sort du camion pour ouvrir la barrière. Duval lui tire dessus et, une fois qu'il est endormi, tu le caches dans le buisson juste à côté de la barrière. Tu contrôles les lieux, tu nous appelles avec ton talkie-walkie et juste après, Duval et moi, on te rejoint. On monte dans le camion et on se barre.

Meunier : Et moi je continue à surveiller avec mon talkie-walkie, je sais.

Capri : Mais non ! Non ! Tu montes dans le camion avec nous ! On se casse tous les trois !

Madame Tatillon entre.

Tatillon : Excusez-moi, je passais juste pour vérifier.

Capri : Qu'est-ce qu'il y a encore ?!

Tatillon : Est-ce que Thérèse vous a apporté le cadeau de bienvenue ?

Meunier : Oui ! Y'a les gâteaux et du chocolat !

Tatillon : Je suis désolée mais je dois la surveiller de près car elle débute et ne maîtrise pas encore parfaitement son métier.

Duval habillé en homme sort (ses cheveux ne sont plus cachés). Il porte un pantalon à pattes d'éléphant et une chemise au col large. Il ne voit pas immédiatement Madame Tatillon.

Duval : Je me sens mieux ! On prépare le matos ?

Duval surpris voit Madame Tatillon.

Tatillon : Bonjour Monsieur.

Duval : Euh bonjour...

Tatillon : Excusez-moi, mais vous ne seriez pas le frère jumeau de la dame qui est très malade ? Vous lui ressemblez comme deux goûtes d'eau.

Duval : Hein ? Oui, oui, c'est ça, c'est ma sœur.

Tatillon : (*à Meunier*) Et vous, vous êtes donc sa cousine ?

Meunier : Ça, j'sais pas.

Capri : Mais si, forcément. Le frère de notre cousine est notre cousin. Est-ce possible de nous laisser ? On a besoin de repos.

Tatillon : Mais bien sûr ! Par contre Monsieur, il faut que je vous enregistre. Votre nom est Duchesne mais quel est votre prénom ?

Paniqué, Duval invente rapidement un prénom.

Duval : Hein ? Anne.

Tatillon : Anne ? Vous portez un prénom de femme ?

Duval : Ah oui je suis un homme.

Il jette un œil vers la corbeille de fruits où l'on voit un ananas.

Je voulais dire Anne... Ananas.

Tatillon : Ananas ? Comme le fruit ?

Duval : Oui, ma mère adorait les fruits exotiques.

Tatillon : Ah d'accord. Et votre sœur, son petit nom c'est ?

Meunier : Noix de coco !

Duval : Oui... Mais tout le monde l'appelle Coco, c'est plus facile à porter...

Capri : Voilà, vous savez tout. Au revoir Madame.

Tatillon : Mais au fait, où est-elle votre sœur ?

Meunier : À la piscine ! Elle adore nager le crawl ! Moi j'y arrive pas trop mais elle, elle va super vite !

Tatillon : Ah oui ? Je croyais qu'elle était très malade.

Duval : L'air de la mer a déjà des effets très positifs sur moi, enfin sur elle...

Tatillon : Tant mieux, tant mieux ! Très bien, je vous laisse alors.

Capri : C'est ça, au revoir.

Tatillon : Et je note Ananas et Coco Duchesne dans le registre.

Duval : Merci beaucoup.

Madame Tatillon s'apprête à sortir.

Tatillon (*en sortant*) : Oooh !

Madame Tatillon déplace le vase qu'elle avait déjà bougé, de quelques centimètres

Tatillon : Voilà, tout est parfait désormais !

Madame Tatillon sort.

Capri : Elles commencent toutes à me chatouiller sévère !

Madame Tatillon entre.

Tatillon : Excusez-moi, mais dois-je laisser la pancarte « Ne surtout pas déranger » sur la porte ?

Capri : S'il vous plaît !!!

Tatillon : Très bien. Le client est roi ! Bonne fin d'après-midi.

Madame Tatillon sort.

Capri : Mais pourquoi elles ne nous foutent jamais la paix ?! Pourquoi ?! Aucun respect !
Je vous préviens : si j'en vois encore une passer le seuil de cette porte, je la fume ! Y'a des limites
au foutage de gueule !

*Camille et sa sœur Jacqueline entrent. Camille soutient sa sœur qui est blessée à la main.
Jacqueline est vêtue d'une tenue sobre et austère. Elle tient un carnet de mots croisés.*

Camille : On a un petit souci.
C'est ma sœur Jacqueline.

Duval : Mais c'est pas vrai ! Qu'est-ce qui les attire ici ?!

Jacqueline : Bonjour.

Camille : Elle vient de se couper un doigt avec votre couteau à huîtres.

Capri : Et alors ?! Il y a une pancarte sur la porte ! Et c'est pas écrit « Hôpital » ! C'est marqué
« Ne surtout pas déranger » !

Camille : Je sais bien, je sais bien, mais là c'est urgent.

Jacqueline : C'est surtout très douloureux.

Duval : Mais on ne peut rien pour vous ! Rien du tout !

Jacqueline : (*en jetant un œil sur son carnet*) Brigands sans scrupules.

Capri : Que... Pardon ?!!

Jacqueline : Brigands sans scrupules en 7 lettres. C'est pour mes mots croisés. Alors ? Vous connaissez la réponse ?

Capri : Mais je m'en fous !

Jacqueline : Bandits !

Capri : Mais enfin !

Jacqueline : La réponse c'est « bandits » au pluriel.
Esprits limités en 9 lettres ?

Capri : (*jette un œil à sa montre*) Mais voyons ! Je ne suis pas venue ici pour jouer aux mots croisés !

Meunier : Moi non plus ! Les mots, ils font exprès de m'embrouiller la tête !

Jacqueline : Imbéciles.

Capri : Mais je ne vous permets pas !

Jacqueline : Esprits limités, la réponse c'est imbéciles au pluriel, ça fait 9 lettres.

Camille : Je vous l'ai dit, les mots croisés ça la détend. Pas vous ?

Capri : Pas vraiment...

Camille : (*en regardant Meunier et Capri*) Votre cousine est infirmière, non ? Elle pourrait soigner Jacqueline tout de suite.

Meunier : Là, elle est à la piscine.

Camille : Ah oui ?

Jacqueline assieds-toi dans le canapé. Il ne faudrait pas que tu tournes de l'œil.

Jacqueline s'assoit sur le canapé, adossée aux coussins, derrière lesquels se cache le fusil.

Camille : (*en regardant Duval*) Vous ne seriez pas le frère jumeau de l'infirmière, par hasard ? Vous lui ressemblez...

Capri : Comme deux gouttes d'eau, on sait...

Duval : Ah oui c'est vrai je suis ma sœur, enfin non, je suis...

Camille : Vous êtes masseur ? Masseur-kiné ?

Duval : Si ça vous amuse...

Camille : Kiné est un très beau métier. Est-ce que je vous ai dit que le mari de ma meilleur amie, est kiné ? Il s'appelle Michel et il est très grand. Il a fait du basket et aussi du...

Duval : On s'en fout ! On est très pressés là !

Meunier : Lui, il s'appelle Ananas et sa sœur c'est banane.

Duval : Coco.

Meunier : Ah oui : noix de coco.

Camille : Vous vous appelez Ananas ?

Duval : Et alors ? Vous n'aimez pas les fruits ?!

Camille : Si, si... S'il vous plaît Ananas, est-ce que vous pouvez aller chercher votre sœur ? J'ai peur que Jacqueline ne se vide de tout son sang. La coupure est profonde.

Jacqueline : Je ne suis pas pressée, prenez votre temps.
(très souriante) Je crois que je suis en train de mourir.

Capri : Je me trompe ou ça lui fait plaisir ?

Camille : (*chuchote*) Je ne vous ai pas dit qu'elle adore se suicider ? Elle nous fait le coup tous les mois.

Capri : Eh bien on peut dire qu'elle n'est pas très douée votre frangine...

Camille : Alors ?

Duval : Alors quoi ?

Camille : Vous pouvez aller chercher Coco l'infirmière ?

Capri : (*chuchote à Duval*) Fais quelque chose, sinon ces abruties ne vont pas nous lâcher.

Duval : Si je reviens en infirmière, vous... Si ma sœur revient, vous nous laisserez après ?

Camille : Promis, vous avez ma parole.

Duval : Je vais la chercher à la piscine.

Meunier : Je peux y aller à ta place si tu veux.

Duval lance un regard froid à Meunier.

Duval : Je ne crois pas non...

Duval entre dans la chambre et en ressort immédiatement avec le sac de sport, puis ils sort de la pièce.

Jacqueline : Il ne faut pas vous donner tout ce mal pour moi. C'est mon heure, on n'y peut rien.

Camille : Allons Jacqueline ! Ne dis pas de bêtises.

Jacqueline : *(en regardant son carnet et Meunier)* Temple du jeu en 6 lettres ?

Meunier : Euh, église ?

Jacqueline : Non : casino.

Oh ! j'ai comme des mouches devant les yeux, je ne vois plus rien et je commence à entendre de plus en plus mal.

(grand sourire) Je trépassé !

Je vais bientôt partir !!

Meunier : Nous aussi on va pas rester très longtemps, hein cheffe ?

Capri : Mais tais toi !

Camille : Cheffe ? Elle vous appelle cheffe ?

Capri : C'est pour me chambrer ! C'est une comique, vous n'avez pas remarqué ?!

(jette un œil à sa montre) Bon ça suffit ! Maintenant il va falloir sérieusement penser à rentrer chez vous ! Au revoir !

Jacqueline : « Incapable, il rate tout ce qu'il entreprend. » En 6 lettres ?

Meunier : La cheffe faut pas trop l'embêter sinon elle gueule... Hein, c'est vrai cheffe ?

Capri : Un coup de pompe dans le train, c'est ça que tu veux ?

Meunier : Dans le train ? Quel train ?

Capri : Tourne-toi, je vais te montrer !

Jacqueline : La réponse c'était : «tocard ».

Capri : *(en colère)* Vous, un mot de plus et je vous jure que je vous fais bouffer vos mots croisés ! lettre par lettre !!!

Jacqueline : *(souriante)* J'entends des chants ! Une voix douce et aimante ! J'entends un ange !

Camille : *(inquiète)* Mais elle arrive Coco ou quoi ?!

Ananas n'a pas dû la trouver ! Je ne vais pas rester là à ne rien faire ! J'y vais ! Il faut trouver Coco !
Coco ! Coco !!!

Camille sort rapidement.

Meunier : Moi aussi j'y vais ! Ça se trouve Duval cherche pas au bon endroit !

Meunier sort rapidement.

Jacqueline : Duval ? Qui est-ce ?

Capri : Quoi Duval ?

Jacqueline : Elle a dit Duval, non ?

Capri : Mais pas du tout ! Pas du tout ! Elle a dit du cheval, pas Duval ! du cheval ! Cheval avec quatre pattes et une crinière !

Jacqueline : Je ne vois pas le rapport. Pourquoi cheval ?

Capri : Mais je n'en sais rien ! Je n'en sais rien ! Et je suis fatiguée ! Fatiguée de tout ça ! On ne sait plus ce qu'on dit ! On ne sait plus ce qu'on fait ! J'ai besoin de me reposer ! Je suis fatiguée !

Capri va dans la chambre.

Elle est sortie.

Jacqueline : *(en regardant son carnet)*

Individu mentalement dérangé en 10 lettres : psychopathe.

Duval entre rapidement : il porte sa robe et sa perruque. Il n'a plus son sac de sport.

Duval : *(voix de femme)* Voilà, voilà ! J'arrive ! Coco est là !! Alors comment elle va la malade ?

Jacqueline : *(en voyant Duval)* Oh ! L'ange ! L'ange !

Je suis ici. Je ne suis pas malade, je suis juste mourante...

(souriante) Tout va pour le mieux.

Duval : Ne vous inquiétez, je suis là, vous êtes sauvée.

Jacqueline : *(déçue)* Ah bon ?

Duval prend la main de Jacqueline et regarde son index.

Duval : *(voix de femme)* Faites voir... Mais ce n'est rien du tout, c'est juste une petite coupure.

Jacqueline : Ça ne veut absolument rien dire, on peut très bien mourir d'une septicémie je vous ferai dire...

Duval : *(voix de femme)* Une quoi ?

Jacqueline : Une septicémie. Vous ne connaissez pas ?

Duval : *(voix d'homme)* Mais si bien sûr !

(voix de femme) Vous ne le prononcez pas très bien c'est tout. Septicémie, pas « septicémie », vous n'articulez pas. Septicémie : trouble du rythme cardiaque.

Jacqueline : Ah non, ça c'est de la tachycardie. Je connais, j'en fait tout le temps.

Duval : *(voix de femme)* Évidemment, évidemment. Mais la septicémie peut provoquer une contraction du ventricule gauche du poumon qui lui même par réaction nucléaire provoque un trouble des articulations des os du cœur. Je connais mon métier tout de même. Vous avez des nausées ?

Jacqueline : Absolument pas.

Duval : *(voix de femme)* Des démangeaisons insoutenables entre les orteils ?

Jacqueline : Non plus, non.

Duval : *(voix de femme)* C'est bien ce que je pensais. Eh bien on va vous faire un petit bandage et vous serez guérie.

Duval sort de la trousse à pharmacie (qui était posée sur la table de salon), une bande de crêpe pour bandage médical. Il fait tomber la bande sur le sol : elle fait plusieurs mètres de long. Il prend une extrémité et commence à faire le bandage : il entoure l'index, et il continue en montant vers le haut du corps : la main, l'avant bras, le bras, l'épaule.

Jacqueline : Vous n'avez pas mis d'alcool pour désinfecter ?

Duval : *(voix de femme)* Jamais d'alcool entre les repas ! Jamais ! La plaie va s'autodésinfecter et s'autodétruire grâce à cette bande.

Jacqueline : Ah oui ?

Duval : *(voix de femme)* C'est le principe de la poussée d'Archimède.

Jacqueline : Ah d'accord. Mais vous êtes obligée de tout mettre ?

Duval : *(voix de femme)* Oui, ça va bloquer l'hémorragie de l'intérieur : guérison à l'étouffée.

Jacqueline : Il y a une hémorragie ?

Duval : *(voix de femme)* Oui mais elle n'est pas contagieuse, heureusement pour vous.

Jacqueline : D'accord Coco.

Duval : *(voix de femme)* En tout cas, là, l'hémorragie est très bien cernée, elle ne peut plus sortir. Où alors elle peut fuir par l'oreille gauche mais c'est très rare. Ça concerne uniquement les hémorragies tropicales, ce qui n'est pas votre cas, n'est-ce pas ?

Jacqueline : Je ne sais pas.

Duval : *(voix de femme)* Vous avez voyagé dernièrement ?

Jacqueline : Je suis allée à Tourcoing*.

** Tourcoing : possibilité de changer le nom de la ville.*

Duval : *(voix de femme)* Eh bien alors vous êtes sauvée.

*Avec la bande, il enroule son torse avant de terminer en entourant sa tête
Jacqueline ressemble désormais à une momie.*

Duval : *(voix de femme)* Voilà. C'est fini. On appelle ça la technique de la momie : c'est très efficace.

Jacqueline : Merci Coco.

Duval : *(voix de femme)* Avec Coco, plus de bobos !
Allez, maintenant vous allez rentrer chez vous. Vous avalez un grand verre d'eau, pipi et au lit.
Demain la fièvre aura disparue.

Jacqueline : Mais je n'ai pas de fièvre.

Duval : *(voix de femme)* Elle viendra entre 2h30 et 2h34 du matin, elle sera violente mais absolument pas vénéneuse. Bonne nuit, au revoir.

Jacqueline : Vous êtes très gentille. Merci Coco.

Duval : *(voix de femme)* Y'a pas de quoi, au revoir.

*Capri sort de la chambre et entre.
Elle voit Jacqueline entièrement enveloppée.*

Capri : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Jacqueline : C'est moi. C'est Jacqueline. Jacqueline Lefâcheux. Coco vient gentiment de soigner ma coupure à l'index.

Capri : Bon...

(à Duval) Eh bien maintenant qu'elle est emballée, tu me l'expédies tout de suite dans son appartement. Il ne nous reste plus beaucoup de temps.

Madame Tatillon et Thérèse entrent. Thérèse tient le sac de sport.

Tatillon : Je suis désolée de vous importuner mais est-ce que ce sac de sport est à vous ?

Duval : *(voix d'homme)* Je ne crois pas, non.

(Tousse et ensuite voix de femme) Je ne crois pas, non.

Thérèse : Faut pas nous raconter de bobards : y'a une étiquette et c'est marqué Duchesne dessus !

Thérèse pose le sac de sport.

Tatillon : Il a été oublié dans un vestiaire de la piscine. Heureusement un client bienveillant nous l'a ramené à l'accueil.

Madame Tatillon voit Jacqueline.

Que... Qui est-ce ?

Thérèse : Ramsès de mes deux ?

Jacqueline : Non vous confondez, c'est moi. C'est Jacqueline Lefâcheux...

Tatillon : Ah, désolée Madame, je ne vous avais pas reconnue. Mais c'est horrible ! Que vous est-il arrivé ?

Capri : Rien du tout. Elle allait partir.

Tatillon : Vous avez eu un accident Madame ?

Jacqueline : Oui, je me suis coupée avec un couteau à huîtres.

Tatillon : C'est horrible !

Jacqueline : *(en le montrant)* À l'index.

Tatillon : C'est horrible !

Capri : Et tout ça ne serait jamais arrivé si vous n'aviez pas oublié de mettre un couteau à huîtres dans leur appartement !

Tatillon : Il n'y en a pas dans votre logement ?

Jacqueline : Non.

Tatillon : Mais c'est horrible ! Thérèse ! Vous n'avez donc pas vérifié tout leur équipement ?

Thérèse : Bah non, si vous croyez que j'ai que ça à foutre.

Tatillon : *(Elle se courbe pour s'excuser)* Oh, je vous prie de bien vouloir accepter mes plus sincères excuses, Madame !

Jacqueline : Ce n'est pas grave.

Tatillon : Je suis navrée ! Cela ne se reproduira plus. Vous avez mal ?

Jacqueline : Non ça va mieux, Coco a été très très gentille avec moi.

Tatillon : (*à Duval*) Madame, je constate que vous allez bien mieux. Vous étiez si souffrante en arrivant tout à l'heure.

Duval : (*voix d'homme*) L'air de la mer a déjà des effets très...
(*voix de femme*) L'air de la mer a déjà des effets très positifs sur moi...

Capri : Peut-être, mais là, elle est encore très fatiguée. Elle a besoin de repos. Il faut nous laisser maintenant, elle souffre.

Duval : (*voix de femme*) Oh là là, oui je suis souffrante.
Duval s'allonge sur le canapé.
Du repos ! Du repos ! Du repos ! je souffre tant ! Ooohhh !

Tatillon : On va vous laisser Madame.
(*à Jacqueline*) Madame Lefâcheux, avez-vous besoin d'un autre couteau à huîtres ?

Jacqueline : Ça va aller, l'autre était très bien.

Tatillon : Vous me suivez Thérèse ?

Madame Tatillon s'apprête à sortir.

Tatillon (*en sortant*) : Oooh !

Madame Tatillon déplace de quelques centimètres le vase qu'elle avait déjà bougé.

Tatillon : Et voilà ! Vous venez Thérèse ?

Madame Tatillon sort.

Thérèse : Ouais, j'arrive. Y'en a qui doivent aller bosser pendant que d'autres foutent rien de la journée...

Duval : (*voix de femme*) Ooooooh !!!

Thérèse : (*en regardant Duval*) Elle fait carrément pitié, je rêve où elle en a plus pour longtemps ?

Camille et Meunier entrent.

Camille : On n'a pas trouvé Coco !

Thérèse : Bah si elle est là, même qu'elle est toute naze. Ça sent même carrément le sapin...

Duval : *(voix de femme)* Ooooooh !!!

Camille voit sa sœur Jacqueline entièrement couverte avec la bande.

Camille : Jacqueline ? C'est toi ?

Jacqueline : Oui c'est moi. Coco m'a très bien soignée, c'est une excellente infirmière.

Capri : Bon maintenant que tout est arrangé, il faut nous laisser tranquille ! Ma cousine est souffrante !

Thérèse : *(à Capri)* Et pourquoi vous lui jouez pas de la musique ? Vous avez dit que ça la calme quand elle douille.

Allez ! Faut lui jouer du violon ! Vous voyez bien qu'elle morfle !

Duval : *(voix de femme)* Ooooooh !!!

Thérèse prend l'étui à violon qui était sur la table de salon.

Capri : Mais il n'en est pas question ! Et ne touchez pas à ça !... C'est fragile !

Thérèse : Je parie que vous savez même pas jouer de la musique classique !

Capri : Mais si ! Évidemment ! Je suis musicienne !

Meunier : Oui et elle est super forte ! Elle sait jouer tous les instruments qu'existent ! La guitare, le piano, la trompette et tous les autres ! Même ceux qu'ont plein de notes !

Thérèse : Bah montrez-nous alors !

Capri : Je ne peux pas ! Mon violon n'est pas accordé ! Merci, au revoir !

Capri arrache l'étui à violon, des mains de Thérèse.

Meunier : Tu veux que je l'accorde ton violon ? Ça doit pas être compliqué.

Capri lance un regard sévère à Meunier.

Camille : Ne vous en faites pas ! Tout va s'arranger, j'ai la solution !

Camille sort rapidement.

Meunier : Attends-moi !

Meunier sort rapidement.

Capri : *(à Jacqueline)* Madame, ravie de vous avoir rencontrée ! La sortie, c'est par là !

Duval : *(voix de femme)* Oui s'il vous-plaît, j'ai besoin de repos ! Ooooooh !!!

Jacqueline : D'accord, au revoir Coco et merci pour tout. Le bandage je le garde combien de temps ?

Capri : Six mois si ça vous chante !

Jacqueline commence à sortir (mais elle ne sortira pas). Elle regarde son carnet de mots croisés.

Capri : *(à Thérèse)* Et vous aussi ! Barrez-vous ! Allez donc retrouver vos torchons et votre balai !

Thérèse : J'prends toujours un aspirateur ! Grosse nouille !

Capri : Attention hein ! Attention !!!

Jacqueline : Vaincu en 6 lettres ?

Capri : Ah non ! Ça ne va pas recommencer !
(à Duval) Mais dis-moi que c'est pas possible !

Duval : *(voix d'homme)* C'est pas possible...

Jacqueline : C'était « Perdant ». Perdre le contrôle en 7 lettres ?

Capri : Faites la taire ! Je vais craquer !

Jacqueline : Craquer ! Bravo ! Bonne réponse !

Camille et Meunier entrent.

Camille tient des maracas et Meunier un clairon.

Camille : On a des instruments de musique ! Je vous avais dit que ça allait s'arranger !

Meunier : Elles les ont emmenés pour le carnaval ! Nous, on a rien pris ! Elles sont moins débiles que nous, hein cheffe ?

Tu nous joues un petit morceau de maracas ?

Capri : Il n'est pas question que je joue de ce truc !

Thérèse : Hé l'autre ! Elle veut même pas soulager sa cousine qui douille comme c'est pas possible ! J'le crois pas ! Vous êtes vraiment une dégonflée !

Duval : *(voix de femme)* Ooooooh !!!

(voix d'homme, chuchote à Capri) Capri, fais-le, il faut qu'elles se tirent de là !

Capri : Bon... Si je joue, juste après vous débarrassez le plancher ?

Camille : Promis, vous avez ma parole.

Camille lui tend les maracas. Capri pose l'étui à violon sur la table de salon et les prend.

Meunier : Je peux t'accompagner ?

Capri : Au point où on en est...

Meunier : Merci cheffe !

*Capri secoue ses maracas et Meunier souffle dans le clairon.
Pendant une dizaine de secondes elles produisent tous les deux des sons horribles.*

Capri : Voilà, le spectacle est terminé, la sortie est par là. Je ne vous retiens pas.

Camille : C'était spécial...

Thérèse : C'était carrément de la daube. C'est pas du Michel Sardou !

Jacqueline : Non, moi je pense qu'il faut entendre ça au moins une fois dans sa vie avant de mourir...

Capri : C'est de la musique contemporaine, vous ne pouvez pas comprendre. Adieu.

Duval : *(voix de femme)* Merci ma cousine ! Cette musique m'a fait un bien fou ! Mais, maintenant je veux rester seule et me reposer !

Camille : Coco va mieux et Jacqueline est guérie ! C'est formidable !
C'est quand même dommage que votre frère jumeau Ananas, ne soit pas là pour profiter de la fête !

Duval : *(surpris, voix d'homme)* Quelle fête ?!

Camille : Bah là on est tous ensemble, on va faire la fête !

Capri : Regardez-moi bien, vous trouvez que j'ai une tête à faire la fête ? Adieu je vous dis !

Camille : Allons ! Jacqueline est sauvée ! Ça s'arrose !

Meunier : Génial ! Le problème c'est qu'on a rien à boire, nous.

Camille : Ça va s'arranger ! Hé hé ! j'ai encore la solution !

Camille sort rapidement.

Meunier : Attends-moi !

Meunier sort rapidement.

Capri : (*navrée*) En fait, la connerie ça peut aller loin, très loin...

Thérèse : Il est où ? Faut que je vas le chercher ?

Capri : De quoi elle parle la polytechnicienne ?

Thérèse : Non, moi c'est technicienne du ménage.
Je dis juste que faut aller chercher Ananas, si on boit un coup tous ensemble.

Capri : Mais il n'est pas question de boire un coup ensemble ! Et je n'ai invité personne !

Thérèse : T'es vraiment pas une rigolote, toi ! Crois-moi t'as raté une carrière de croque-mort !

Capri : Attention hein ! Attention ! Je vais finir par me fâcher pour de bon ! Et croyez moi, il va y avoir du dégât ! Un carnage ! Une hécatombe !

Jacqueline : Vous préférez peut-être que je vous laisse ?

Duval : (*voix de femme*) Bonne réponse !

Jacqueline : Eh bien, au revoir Coco et encore merci pour mon doigt.

Duval : (*voix de femme*) C'est ça, c'est ça...

Jacqueline sort.

Capri : Bon débarras.

(*à Thérèse*) Et vous qu'est-ce que vous attendez ?! Une invitation officielle pour sortir d'ici à grands coups de pompes ?!

Thérèse cligne des yeux et ensuite se tape derrière la tête.

Thérèse : Ça y est, je vois flou...

Capri : Qu'est-ce qui lui prend encore ?

Thérèse : C'est rien, c'est votre connerie qu'agresse la partie gauche de mon cervelet !
Ciao bande de nazes !

Thérèse sort.

Capri : Ah les boulets ! Les boulets !! Les boulets !!!
Bon, on se magne ! On n'a plus beaucoup de temps ! Action !

Duval : Je vais commencer par me changer. Décidément, je ne supporte plus cette robe...

Duval prend le sac de sport et va dans la chambre.

ACTE 2

Capri est seule. Elle regarde par la fenêtre.

Camille et Meunier entrent.

Camille tient une bouteille.

Camille : Voilà l'apéro ! Et c'est du « fait maison » ! Vous m'en direz des nouvelles !

Meunier : Il paraît que c'est vachement bon !

Camille : Oui, j'en fait une dizaines de litres chaque année ! Uniquement pour les amis ! Mais pas question de vous dire ma recette ! C'est un secret !

Capri ne dit rien. Elle est consternée.

Camille : Quoi ? Vous voulez connaître ma recette ?

Capri : Vous avez l'intention de vous installer chez nous ?

Camille : Non, pourquoi ?

Capri : Alors pour quelle raison êtes-vous encore là ?

Camille : C'est pour vous remercier : vous avez sauvé Jacqueline !
Elle est partie ?

Capri : Elle a compris qu'on est fatiguées et qu'on veut rester seules.

Camille : Ah oui ?... Allez ! On boit un petit coup et après je vous laisse tranquille !

Capri : Si je prends un verre, vous partez pour de bon ?

Camille : Promis, vous avez ma parole.

Camille verse la boisson dans trois verres qui étaient posés sur le meuble.

Camille : C'est juste un petit vin cuit. Mais attention !

Meunier : Quoi ?

Camille : Attention ! À prendre avec modération !
(fière de sa réplique, elle rit.)
Allez ! Assez rigolé, je lève mon verre à l'amitié !

Meunier : À l'amitié !!

Duval sort de la chambre. Il porte ses vêtements d'homme.

Camille : Ah ? Ananas, vous allez bien prendre un petit verre avec nous ?

Duval : Quoi ?

Capri : On avale ça et après elle se barre.

Duval : Vite fait, alors.

Camille verse la boisson dans un verre.

Camille : Vous allez voir, c'est excellent. Tous mes amis adorent. Allez ! À la vôtre !

Meunier : À la vôtre ! Santé !

Capri et Duval boivent leur verre. Meunier en respire l'arôme sans y toucher, tandis que Camille ne le boit pas.

Duval : Mouais... C'est curieux. Ce n'est pas mauvais, mais c'est curieux.

Camille : Vous aimez ?

Duval : Ce n'est pas ce que j'ai dit. C'est tout de même un peu amer, non ?

Capri : Oui je trouve aussi.

Camille : Amer ? Ah ça, ça m'étonnerait.

Meunier : Bah oui ça pue : je bois pas ça, moi.

Pour la première fois, Camille trempe ses lèvres dans son verre.

Camille : Ouh là ! Ouh là ! Je crois que j'ai fait une petite boulette !
Ce n'est pas de l'apéro que vous venez de boire...

Capri : (*inquiète*) Pardon ?

Camille : Vous allez rire...

Capri : Je ne crois pas non.

Camille : C'était pour mes lapins...

Duval : Hein ? Qu'est-ce qu'elle...

Capri : Mais qu'est-ce que vous avez mis dans ce truc ?!!!

Camille : C'est un laxatif pour mes lapins !

Duval : Un quoi ?!

Camille : Un laxatif pour mes lapins.
Mais ne vous inquiétez pas, c'est du « fait maison » aussi.

Capri : On vient de boire un médicament destiné aux lapins ?!

Camille : Oui, j'ai juste confondu les deux bouteilles ce matin, avant de venir ici. J'ai dû verser dans leur gamelle l'apéro à la place de leur laxatif ... Mais ce n'est pas grave.

Capri : Ce n'est pas grave ?! Mais si c'est grave ! C'est même très grave !

Camille : Oui vous avez raison, à l'heure qu'il est ils doivent être complètement bourrés mes pauvres lapinoux.

Duval : Et qu'est-ce qu'il va nous arriver maintenant qu'on a bu votre mixture ?!!!

Camille : Bah rien. Il faut juste attendre les effets.

Duval : Les effets ? Quels effets ?!

Camille : Une fois qu'ils ont bu leur médicament, mes lapinoux sont tout énervés : d'abord ils courent partout et après ils font plein de petites crottes toutes rondes.

Meunier : Eh bien ça promet...

Camille : Le problème c'est que vous avez bu tout votre verre. Pour mes lapins, je mets juste trois gouttes...

Duval : Mais c'est pas vrai ! C'est pas vrai !!!

Capri : On a devant nous, une spécialiste, une orfèvre, une pointure, une génie de la connerie humaine...

Camille : Ne vous inquiétez pas. Juste une petite question : êtes-vous des lapins ?

Capri : D'après vous ?

Camille : Donc, ça ne vous fera rien, c'est juste pour mes lapinoux.

Duval : Mais qu'est-ce que vous en savez ?!! Vous êtes médecin peut-être ?!!

Camille : Moi ? Ah non pas du tout. Par contre, est-ce que je vous ai dit que j'ai un copain d'enfance qu'est devenu médecin ? Il s'appelle François et il est très...

Duval : Mais on s'en fout ! On s'en tape ! On en a rien à cirer !

Capri a un léger étourdissement. Elle se pince le haut du nez entre les deux yeux.

Duval : Ça ne va pas ?

Capri : Si, si, ça va. Je me demandais juste où j'ai mis mon doudou.

Duval : Ton quoi ?

Capri : Mon doudou. C'est une petite peluche, un joli petit mouton tout blanc, tout frisé, avec des yeux bleus. Vous l'avez vu ?

Meunier : Ah non, moi je l'ai pas vu, cheffe.

Duval : Qu'est-ce que tu nous fais là ? T'as un problème ?

Capri : Non pas du tout. C'est juste que demain je vais à l'école et maman n'a pas mis mon goûter dans mon cartable.

Duval : Mais...

Capri : Moi je veux pas y'aller à l'école ! Martine elle arrête pas de me tirer les cheveux !

Duval : Oh la vache ! Ses cellules grises ont cramé !!

Capri : Martine elle est méchante d'abord ! Elle fait rien que de m'embêter !

Camille : Mais qu'est-ce qui lui arrive ? Vous croyez que c'est un des effets du médicament ?

Duval : Voilà ! C'est ça ! Mais c'est pas vrai !!!

Capri : Dis, on joue à chat perché ?

Duval : Putain ! On est mal ! On est mal !!

Meunier : Pas forcément, si tu veux, je peux jouer avec elle.

Duval : Toi ! la ferme !

Capri : Qui c'est qui veut jouer avec moi ?

Meunier : Désolée, j'ai pas le droit...

Camille : Elle a peut-être besoin de se reposer un peu. Le temps que les effets disparaissent.

Duval : Mais on n'a pas le temps !

Camille : Ah bon ? Vous avez quelque chose à faire ?

Duval : Mais non, rien du tout...

Camille : Eh bien alors, il faut aller la coucher.
Tu vas être une gentille petite fille, tu vas aller faire un gros dodo maintenant.

Capri : J'veux pas faire dodo !

Camille : Mais si, mais si. Tu es très fatiguée.

Capri : Toi t'es moche d'abord !

Camille : Ah les enfants...

Capri : Et je veux mon doudou ! Mon doudou !

Camille : Allez ! Sois raisonnable, viens avec moi. Donne-moi la main.

Capri : Nan ! T'es méchante ! Méchante !

Capri lui tire la langue.

Camille : Attention ! Je vais me fâcher et te donner une fessée si tu continues !

Camille la prend par la main et l'accompagne dans la chambre.

Capri : Méchante ! Je vais le dire à ma maman !

Camille et Capri sont dans la chambre.

Duval : On est dans la merde !

Meunier : Je sais bien : on n'a pas trouvé son doudou.

Duval : Pourvu qu'il ne m'arrive pas la même chose !

Meunier : On ira te mettre au lit, c'est tout.

Duval : Meunier ne sois surtout pas surprise si un jour je te tue, OK ?

Meunier : OK, pas de problème, merci.

Camille sort de la chambre.

Camille : Je l'ai bordée et je lui ai fait un bisou sur le front. Elle commence déjà à s'endormir.
Voulez-vous que je reste pour la surveiller ?

Duval : Non ! On vous appellera si on a besoin de vous ! Au revoir.

Camille : Très bien, comme vous voulez. Et n'hésitez pas à lui chanter une berceuse pour enfant si elle se réveille.

Meunier : Ah c'est pas con, ça.
(à Duval) T'en connais toi des chansons pour les enfants ?

Duval : Au revoir !!!

Camille : À bientôt les amis !

Camille sort.

Duval : Elle, j'te le dis, elle finira au Panthéon de la connerie !

Meunier : Au quoi ?

Madame Tatillon entre.

Tatillon : Je vous prie de m'excuser. Comment allez-vous ? Tout se passe bien ?

Duval nerveux ne répond pas mais souffle.

Tatillon : Auriez-vous besoin de quelque chose ?

Meunier : Ah oui tiens. Vous avez pas vu un petit animal tout frisé, tout blanc, genre mouton ?

Tatillon : Un mouton ?

Meunier : Oui mais pas en laine, en peluche.

Tatillon : Ah non désolée. Un enfant aurait perdu son jouet ?

Meunier : Non, c'est la cheffe.

Duval : Bouge pas, je vais voir comment elle va.

Duval entre dans la chambre.

Tatillon : Je ne comprends pas. Il y a un problème ?

Meunier : Ah non, ça baigne. On a pris l'apéro, c'est tout.

Tatillon : Ah très bien.

Meunier : Vous en voulez ?

Tatillon : Oh merci, mais je ne bois jamais pendant le service.

Meunier : Allez ! Ça va pas vous faire de mal ! C'est juste un verre entre amis.

Meunier lui tend son verre qui n'avait pas été vidé.

Meunier : À la vôtre !

Tatillon : Merci, c'est très gentil.

Madame Tatillon boit.

Tatillon : C'est un peu amer, non ?

Meunier : Oui ça schlingue. Moi en tout cas, je bois pas ce truc.

Madame Tatillon a un léger étourdissement. Elle se pince le haut du nez entre les deux yeux.

Tatillon : Bon, je vais vous laisser. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas : mangez toi.

Meunier : Quoi ?

Tatillon : Pardon, désolée.

Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez mouaaaa : mangez toiiii !

Je ne comprends pas ce qui m'arrive, c'est ridicule.

Thérèse entre.

Thérèse : Madame Tatillon, j'ai fini le ménage de la 12, j'attaque la 15 ?

Tatillon : Si vous avez besoin de quoi que ce soit, biffez mouaaa ! Mangez toiiii !

Thérèse : Qu'est-ce qu'elle dit ?

Meunier : Je pige que dalle. Pourtant, je vois bien qu'elle fait des efforts.

Tatillon : Si vous avez besoin de bois ! Biffez mouaaaa ! Mangez toiiii ! Bordel !

Thérèse : C'est peut être une nouvelle langue genre inconnue au bataillon.

Meunier : Ou alors c'est du morse.

Madame Tatillon respire calmement en faisant des mouvements avec ses bras.

Thérèse : C'est ça respirez, ça doit être coincé dans un coin du cerveau.

Tatillon : Si vous avez des navets de bois ! Biffez mouaaaa ! Et mangez toiiii ! Merde !

Meunier : Elle veut du bois, c'est ça ?

Thérèse : Non, des navets je crois.

Tatillon : J'en peux plus.... Bouhhhh

Madame Tatillon s'accroche à Thérèse et pleure sur ses épaules.

Tatillon : Si vous bouffez des navets de bois ! Biffez mouaaaa !

Thérèse : Ça va, j'crois qu'on a compris là.

Tatillon : J'arrive plus à charler ! Bouhhhh

Thérèse : C'est ça, chiale, tu pisseras moins.

Tatillon : Bouhhhh.

Meunier : Mais ça se trouve c'est vachement important ce qu'elle veut nous dire.

Tatillon : Pas du mou : si vous bouffez des navets de bois ! Biffez mouaa ! Voilà ! C'est tout !
Bouhhhh.

Meunier : Ah OK. Pas de problème, on fait comme ça, c'est pas la peine de chialer comme une madeleine.

Duval sort de la chambre et voit Thérèse.

Duval : (à Thérèse) Vous ne pouvez pas vous empêcher, hein ?!

Thérèse : Quoi donc ?

Duval : De venir toujours ici, chez nous !

Thérèse : Eh oh ça va ! De quoi j'me mêle ? Vous pouvez pas laisser bosser les gens ! Feignasse !

Duval a un léger étourdissement. Il se pince le haut du nez entre les deux yeux.

Duval : Est-ce que vous le saviez ?

Meunier : De quoi ?

Duval : Que j'étais conducteur de train ?

Thérèse : Ah ouais ? Et mon frangin c'est le pape !

Meunier : (étonnée, à Thérèse) Ah bon, c'est vrai ?

Duval : Vous ne me croyez pas ? Je conduis une locomotive à vapeur ! Tchou ! Tchou !
(à Madame Tatillon) On va faire un petit tour ensemble ?

Tatillon : Qui ça ? Foi ?

Duval : Évidemment, vous. Allez ! Tchou ! Tchou ! Le petit train va partir ! Allez ! Accrochez-vous ! Mettez vos mains sur mes épaules ! Tchou ! Tchou !

Madame Tatillon se positionne derrière Duval et pose ses deux mains sur ses épaules.

Tatillon : Mais, c'est à dire que là, je ne suis pas en morfe.

Duval : C'est parti !

Duval avance en imitant le mouvement d'un train, suivi par Madame Tatillon, les mains posées sur ses épaules. Leur conversation se déroule tout au long de leurs déplacements. Meunier et Thérèse les accompagnent, secouant chacun leur maracas sans interruption pendant l'échange.

Duval : J'adore voyager en train, pas vous ? Tchou ! Tchou !

Tatillon : Ça des ponts. Là, à vrai dire, je suis un peu pendu.

Duval : Détendez-vous allons ! Et profitez du paysage !
C'est la première fois que vous prenez ce train ?

Tatillon : Euh oui c'est la fermière poids.

Duval : Ah très bien. Ne vous inquiétez pas, je suis un très bon conducteur. Tchou ! Tchou !
Vous voulez que j'aille plus vite ?

Tatillon : Non, ce n'est pas la reine... Sinon je vais avoir mal aux fleurs.

Duval : Aux fleurs ? Vous voulez dire mal au cœur ? Tchou ! Tchou !

Tatillon : C'est fa. Je suis pésolée : je n'arrive plus à charler.

Duval : Ah oui ? Ça ne s'entend pas pourtant. Vous admirez le paysage ?

Tatillon : Oui, c'est famignique.

Duval : Vous savez quoi ? L'année prochaine je vais passer le permis pour conduire une fusée.
Zou ! Direction la lune !

Tatillon : Est-ce bien baisonnable ?

Duval : Tchou ! Tchou ! Mais oui ! Les américains l'ont fait il y'a sept ans, alors pourquoi pas moi ?
Et vous verrez, je vais y arriver ! Qui sait conduire un train, sait piloter une fusée ! C'est bien connu !

Tatillon : Vous avez maison, il faut toujours téton sa chance sinon après on a des regros.

Duval : Exactement ! Je n'aurai pas dû mettre des palmes pour conduire cette locomotive, c'est très gênant.

Tatillon : Des poulmes ?

Duval : Oui de la famille des palmiers.

Duval chante, tandis que Thérèse et Meunier l'accompagnent avec zèle en secouant leur maracas.

Duval :

Le petit train traverse la campagne !

Tchou ! Tchou !

Le petit train est vraiment malin !

Meunier et Thérèse : Tchou ! Tchou !

Duval : Bon, on arrête le train ? Je suis un peu naze là.

Tatillon : Si vous moulez, oui.

Duval : Stop ! Le train est arrivé en gare ! Tchou ! Tchou ! Les voyageurs peuvent descendre !

Thérèse et Meunier arrêtent de secouer les maracas.

Duval et Madame Tatillon ont en même temps un léger étourdissement. Ils se pincent le haut du nez entre les deux yeux.

Duval : Qu'est-ce que je fous là, moi ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Tatillon : On a pris le train, c'est tout...

(très souriante) On a pris le train, c'est tout ! On a pris le train, c'est tout ! Ah ! J'arrive à parler !

Thérèse : Ouais, là, on pige carrément mieux quand vous causez.

Tatillon : C'est formidable ! Formidable !

(à Duval) Et merci beaucoup pour ce beau voyage !

Duval : Qu'est-ce qu'elle raconte ?

Tatillon : Bon, maintenant je préfère vous laisser... Vous venez Thérèse ?

Thérèse : J'arrive, j'arrive, y'a pas le feu au lac.

Tatillon (en sortant) : Oooh ! Deux secondes s'il vous plaît !

Madame Tatillon déplace le vase qu'elle avait déjà bougé, de quelques centimètres.

Thérèse : (*à Duval, en sortant*) Au fait, vous conduisez les trains comme une savate !

Thérèse et Madame Tatillon sont sorties.

Duval : Mais qu'est-ce qu'elle me veut l'australopithèque ?!

Meunier : Tchou ! Tchou !

Duval : Ça va pas bien, oui ! Qu'est-ce qui te prend ?

Meunier : Bah rien, je faisais le petit train.

Duval : Le petit train ? Dis, tu serais pas un peu comme toi des fois ?

Capri sort de la chambre.

Elle se pince le haut du nez entre les deux yeux.

Capri : (*énervée*) Mais qu'est-ce que vous foutez ! Vous avez vu l'heure ! Je me suis endormie et personne ne m'a réveillée ! Vous êtes inconscients ou quoi ?! Des vrais gamins !!

Meunier : Ah, on dirait qu'elle va mieux la cheffe.

Capri jette un œil par la fenêtre.

Capri : Le camion va bientôt arriver ! Duval, vite ! Ton fusil ! Exécution !

Pour obtenir la fin du texte, veuillez me contacter directement :

vivienlheraux@outlook.fr

La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.

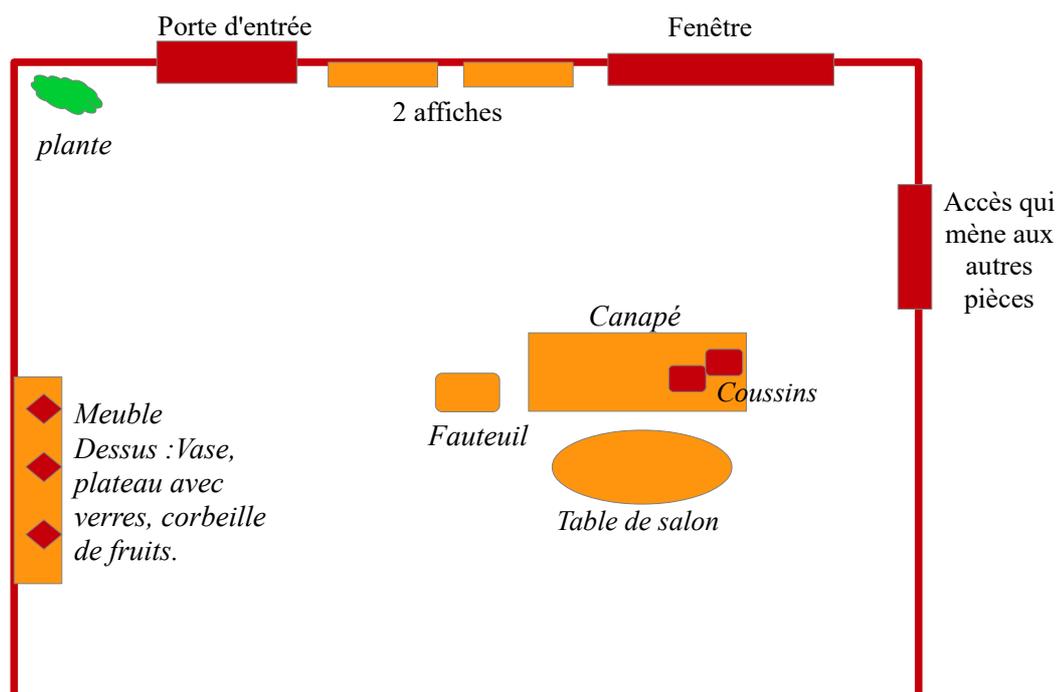
Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.

***Toute troupe de théâtre qui souhaite jouer la pièce «Ne surtout pas déranger ! »
doit impérativement en demander l'autorisation à l'auteur.***

◆ **Nombre de répliques**

Personnages	Acte 1	Acte 2	Total
Duval	91	119	210
Capri	108	75	183
Meunier	64	49	113
Camille	54	73	127
Jacqueline	52	45	97
Thérèse	47	57	104
Mme Tatillon	55	35	90
Total	471	453	924

◆ **Décor (suggestion)**



La décoration des années 70 se distingue par des papiers peints à motifs géométriques, l'utilisation de velours et de rotin, des tapis à poils longs, ainsi que des matériaux synthétiques tels que le plastique, l'inox, le plexiglas ou encore le formica. Les couleurs, souvent vives et audacieuses, oscillent entre des teintes orangées, brunes et verdâtres.

Contact Vivien LHERAUX : vivienlheraux@outlook.fr

<https://vivienlheraux.fr/>

La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.

Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.

Toute troupe de théâtre qui souhaite jouer la pièce «Ne surtout pas déranger ! » doit impérativement en demander l'autorisation à l'auteur.